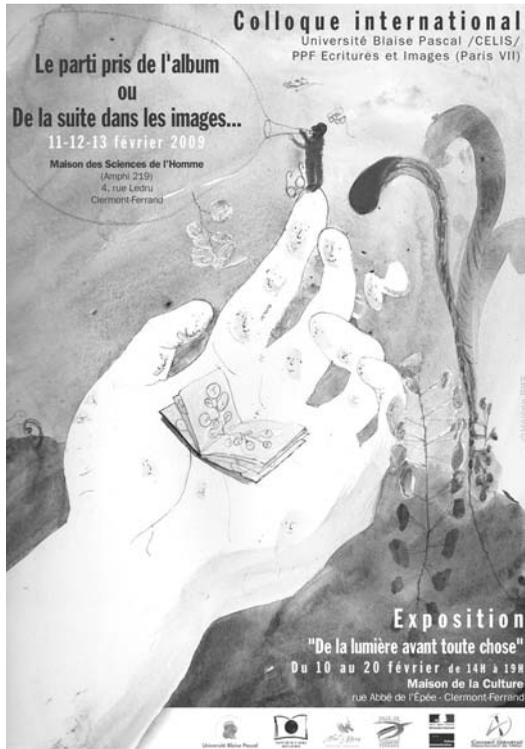
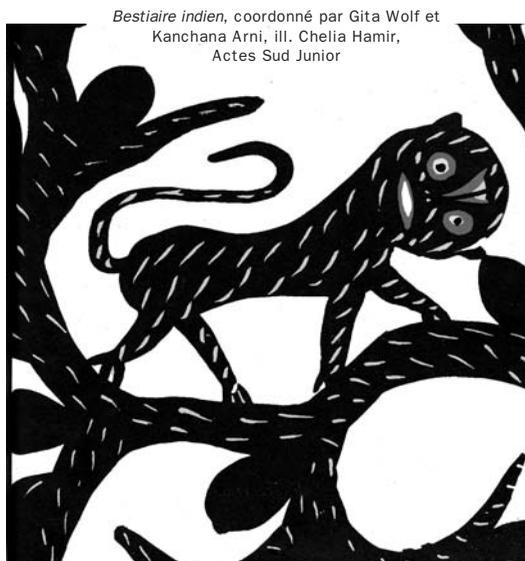


→ Le parti pris de l'album ou de la suite dans les images



Affiche d'Hélène Riff



Bestiaire indien, coordonné par Gita Wolf et Kanchana Arni, ill. Chelia Hamir, Actes Sud Junior

« Au commencement était le verbe, nous demande-t-on de croire depuis longtemps, et si, au commencement aussi, étaient les images, alors le vertige des questionnements commence ».

C'est ainsi que Nelly Chabrol Gagne a déclaré ouvertes les journées du 10 au 13 février, qu'elle avait organisées avec Viviane Alary, autour du « Parti pris de l'album ou de la suite dans les images ». Les nombreux passeurs de l'album présents dans la salle ont voyagé bien au-delà de Clermont-Ferrand, traversant différents temps, différents lieux, différentes formes d'albums : du livre pour la jeunesse, à l'album de photographies, en passant par l'album de bande dessinée, le livre d'artiste, l'album zutique et l'album multimédia.

Escale historique

Comme premier guide, Isabelle Nières-Chevrel qui a constitué le dossier lexical et sémantique de l'« album ». De l'album romantique, à l'origine du carnet de voyage – analysé par Pascale Argod – au livre illustré et destiné à la petite enfance, jusqu'aux deux acceptions d'aujourd'hui : l'album au sens éditorial où le texte n'a pas besoin des images pour faire sens et l'album iconotextuel où tous les éléments – le texte, l'image et le support – déterminent le sens. Ainsi, Sylvie Dardaillon et Christophe Meunier définissent *Les Atlas des géographes d'Orbae* de François Place comme un album hybride, synthèse entre l'album romantique et iconotextuel. Mais le terme « album » semble avoir du mal à s'imposer, précise Isabelle Nières-Chevrel, *La Revue des livres pour enfants*, par exemple, n'utilise pas le terme « album » mais celui de « livre d'images ». À bon entendre... Si l'album est un genre (Isabelle Nières-Chevrel) et non le medium (Sophie Van der Linden¹) qui se concrétise par le livre, alors le livre ne serait pas le seul medium. Du « dinner-book », inventé par A. Kay en 1972, ancêtre de l'e-book, à *Alphabet*, CD-Rom de Květa Pacovská, l'édition numérique est aussi un support (Gilles Rouffineau) offrant de nombreuses possibilités ; mais reproduire l'étendue d'une exposition polysensorielle à l'identique, reste impossible. Bruno Letort, François Schuiten et Benoît Peeters en ont fait l'expérience avec *L'Opéra pictural* (livre/CD/DVD) (David Marron). « Album de famille » de Delphine Balley, série de photographies de familles exposée dans les galeries d'art, montre que le medium de l'album n'est pas indispensible (Jérôme Moreno). Nous avons aussi exploré les albums de naissance grâce à Mylène Garo, psychiatre

colloque international de Clermont-Ferrand

dans un service de réanimation néonatale. De la photo du « bébé Cadum » dans les publicités anciennes à celle d'un bébé à peine sorti de la salle d'accouchement, les premières photos d'une vie sont différentes et peuvent déranger ; elles sont alors supprimées, remplacées par un graphisme, ou retouchées, solution qu'offre le numérique. Parcours historique avec les précurseurs de l'album, d'Achille Devéria (1800-1857) – collectionneur qui cherchait à donner du sens aux images et à leur juxtaposition (Olivia Voisin) – aux origines de la bande dessinée (Camille Filliot) avec la première collection française, « Jabots » – éditée par Aubert, qui publia la contrefaçon de *L'Histoire de Monsieur Jabot* (1833) de Töpffer, première bande dessinée occidentale. Histoire, entre subversion et propagande, dans l'album zutique² – en marge du discours politique et littéraire (Denis Saint-Amant) – qui contient une centaine de caricatures et poésies comme le « Sonnet du trou du cul » de Verlaine ou les albums de guerre de Bécassine, publiés entre 1915 et 1919 (Laurence Olivier-Meissonnier).

Escale culturelle

Mathilde Jamin présentait la renaissance de l'album espagnol dans les années 70 grâce à l'engagement du duo pionnier de l'album contemporain, M.A.F. Pacheco et J.L.G. Sánchez. Mais engagement ne rime pas toujours avec qualité ; c'est notamment ce que Catherine Renaud a montré dans son panorama suédois. Certaines maisons d'édition (Vilda Förlag, Olika Förlag) se sont en effet spécialisées sur le thème des ouvrages, à défaut parfois de leur esthétisme. Puis, les voyageurs ont embarqué avec Michel Defourny pour l'Inde et le Brésil. Voyage à la fois littéraire – avec des fables à l'idéologie indoue – culturel – Tara Books publie des livres de façon artisanale et crée ainsi plusieurs emplois – et plastique – puisque cet éditeur fait notamment appel à des artistes tribaux comme Bhajju Shyam pour *Mon Voyage inoubliable*.

Dépayement aussi avec le Brésil où l'album contemporain se porte bien, comme en témoigne *Le Petit Marchand des rues* d'Angela Lago. Tout à fait enchantés, rêveurs de pays qu'ils ne visiteront peut-être pas, mais aussi en colère, les voyageurs ont quitté, pour un temps, le navire, jetant des : « Râlons, râlon, y a rien à perdre » ou « Lançons la chasse aux traîtres ». Traîtres que sont certains éditeurs qui maltraitent les œuvres originales ou les traducteurs en ne faisant pas apparaître leur nom. On se souviendra aussi d'*Alligators all around* de Maurice Sendak, qui perd son rythme musical et toute sa dimension morale dans la traduction de L'École des loisirs (Marie-Pierre Litaudon).

Les réactions n'ont pas manqué non plus lorsqu'il a été question des adaptations et des réécritures – même s'il faut noter une différence évidente entre les deux – notamment après les interventions de Christine Pérès, qui présentait l'illustrateur Subi adaptant différents classiques chez l'éditeur espagnol Lumen et Catherine d'Humières, qui retraçait le parti pris des illustrateurs et des auteurs de réécritures de *Don Quichotte*.

Escale dans la création

Christiane Connan-Pintado est parvenue à montrer que l'album pouvait être un livre d'artiste, en s'appuyant notamment sur la définition du livre d'artiste d'Anne Moeglin-Delcroix – pour qui le genre d'artiste pour enfants n'existe pas ! – et le travail de Béatrice Poncelet, qui affirme pourtant ne pas être une artiste. Artistes... Justement la totalité des auteurs/illustrateurs ayant fait l'objet d'une étude durant ces journées ont une formation d'artiste (Anne Brouillard, Stéphane Girel, Anne Herbauts, Georges Lemoine, François Place, Béatrice Poncelet) et certains continuent à exposer comme Sara, Saura, présenté par Emilie Fernandez, et Luis Scafati, commenté par Adela Cortijo. De plus, excepté Saura, tous sont auteurs/illustrateurs et affirment avoir un langage singulier, mais qui les rapproche si on prête l'oreille : « j'écris avec des images » (Anne Herbauts), « dessiner, c'est raconter » (Luis Scafati), « mes images n'illustrent pas, elles sont le texte » (Sara). Un grand nombre d'artistes se sont ainsi fait entendre par le biais des citations des chercheurs qui, parfois démunis, ont eu besoin de les questionner car « fascination » ne rime pas toujours avec « explication », comme le notait Catherine Brasselet, parlant, avec émotion – et l'on peut le comprendre, Sara étant dans la salle ! – de « l'expression de la déchirure » dans l'œuvre de l'artiste. Le jeu avec la matière et les techniques mixtes est aussi un point commun à tous ces plasticiens – qui refusent le terme d'« illustrateurs » – : encre noire, collage, photo, gouache, pastel pour Luis Scafati ou Anne Herbauts (communication de Mathilde Brissonnet), gouache mêlée à l'œuf et aquarelle au miel chez Anne Brouillard (communication de Patrick Joole), ne sont que des exemples. Les jeux avec le plein/le vide, l'absence/la présence, le net/le flou, le blanc/le noir, le silence/le bruit, se sont faits écho dans le parcours des œuvres de ces auteurs/illustrateurs, ainsi que la cohabitation de l'espace réel et mental pour certains d'entre eux, comme Georges Lemoine (communication de Christine Plu). Cette unité que l'on constate à rebours pourrait définir ce qui a la faculté de toucher, l'un des questionnements des organisatrices. Cette escale

Le parti pris de l'album ou de la suite dans les images

dans la création allait de pair avec la visite de l'exposition « De la lumière avant toute chose », qui regroupait quelques pièces de la collection du Centre de l'illustration de Moulins.

Escale dans la lecture

Le lecteur du texte et de l'image fut appelé « lecteur/spectateur », voire « spectateur » ; la clôture par Euriell Gobbé-Mévellec sur les signes de la théâtralité dans les albums prenait alors tout son sens. Ils n'étaient pas rares ceux qui se sont intéressés aux couvertures, qui font parfois déjà partie de la narration. Florence Gaïatti y a consacré son parcours et a aussi souligné les jeux avec les codes-barres. Jouer avec les seuils, Catherine Tauveron nous l'a également montré dans son jubilatoire parcours où elle prêtait sa voix au personnage-lecteur du *Livre le plus génial que j'ai jamais lu* (Christian Voltz), qui apparaît entre les pages de l'histoire. Par l'espace de dialogues de l'auteur avec lui-même, des personnages avec l'auteur ou le lecteur, ou du lecteur avec l'auteur, ce livre ainsi que *ZZZZ... ZZZZ* (Philippe Corentin) sont de véritables initiations à la lecture. Pour devenir lecteur, l'album s'y prête par la collaboration du narrateur iconique et verbal (Cécile Boulaire). Des voix qui ne coïncident pas forcément, l'un des grands plaisirs de l'album justement. Parler de

littérature d'enfance et de jeunesse, c'est penser au double destinataire, l'enfant et l'adulte. Nathalie Froloff nous a fait part de son émerveillement devant l'œuvre de Christian Jolibois et Christian Heinrich, avec leurs références culturelles variées, dans *Les P'tites poules*.

Une fois encore, ces journées ont pu montrer que l'album est « un puissant foyer de création artistique », comme le rappelait Nelly Chabrol Gagne en reprenant les mots de Jean Perrot. Le voyage achevé, les participants sont repartis plus riches, nourris de ce qu'ils avaient pu entendre et voir, plus lourds aussi, les valises remplies d'albums, de quoi poursuivre le voyage et le faire partager.

Mathilde Brissonnet

Chercheur associé BnF – Doctorante en littérature comparée – Université Poitiers – Forell

1. Sophie Van der Linden, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2006.
2. Cf. Cercle des poètes zutistes (qui disaient zut à tout) présidé par Charles Cros.



ZZZZ...ZZZZ..., P. Corentin,
L'École des loisirs

Bon, ça va ! On arrête là ! Ça suffit ! Tout cela devient grotesque.
On ne sait pas qui est qui ! Qui fait quoi ! Qui va où !
C'est nul !... Tiens, quelqu'un !...